
Décalé

DU "Passerelle" de Paris-Dauphine

Le Diplôme Universitaire "Passerelle" de l'université Paris-Dauphine propose une formation de remise à niveau en français à destination de personnes non francophones ayant le

statut de demandeur d'asile, de réfugié ou bénéficiant de la protection subsidiaire afin de leur permettre d'intégrer une filière universitaire française pour entamer ou poursuivre des études dans l'enseignement supérieur.

La promotion 2021-2022 compte 14 participants âgés de 24 à 32 ans en provenance du Bangladesh, du Soudan, de Syrie, d'Afghanistan et du Yémen."



Dauphine | PSL
UNIVERSITÉ PARIS

Dès qu'aller en France se présentait à mon esprit comme l'évidence d'une vie dense, j'entrepris de tout quitter et de partir, au large de mes rêves. Au Yémesoubangleshistan, mon pays natal, j'étais journaliste, voix des faits, fée des voix, je transmettais le réel surréaliste de l'Histoire à mes compatriotes. Des informations, j'étais l'arène. Combien d'années à étudier, disséquer, analyser les discours officiels pour être capable de traduire les maux de ma société ? J'étais devenue dangereuse car je portais en bandoulière, mon stylo et la vérité.

De mon pays, je devais donc partir, prendre un bateau de fortune, payer un passeur pour passer mon chemin, je vous passe les détails. Ce jour-là, tôt le matin alors qu'il faisait encore nuit, aux abords des routes, et juste avant la mer, on entendait des enfants s'écrier « Venez ! il y a des cales, hé ! On voit les barques ! ».

DÉCALÉ

Décalé

Ils me guidaient auprès de l'embarcation. Dans le mouvement mental soudain d'une nostalgie anticipée, je me retournai vers ma terre une dernière fois, payai le passeur et partis pour Paris.

J'eus dix-neuf jours seulement pour consigner mon pays en mémoire, le temps de la traversée.

Après le bateau, j'ai marché, pris des routes, traversé des frontières, emprunté des tunnels, me suis cachée dans des wagons, des trains-couchettes avec d'autres acolytes. Ereintés nous étions avec nos ventres vides. Sur les étals des marchés, dans les stations fantômes où nous ne connaissions personne, des kaléidoscopes d'images nouvelles apparaissaient sous nos yeux.

Enfin, je posai le pied dans mon nouveau pays, le souffle coupé par mon périple, et cherchai par tous les moyens à boire quelque chose. Vous savez, je parle toutes les langues et les dialectes de mon pays, il en existe plus de vingt-huit. J'ai aussi le vague souvenir de quelques mots de mandarin, de grec, de français que j'avais appris pour le plaisir étant enfant mais ici devant les lettres et l'alphabet je me trouvais tout à coup stupide, il fallait repartir de zéro. Baragouiner et communiquer n'avaient donc rien à voir, j'avais perdu ma boussole intérieure, j'étais complètement déphasée. Je ne comprenais rien, j'avais si soif.

Où aller m'abreuver, où étaient les sources ?

Un peu au hasard, j'entrai dans le premier estaminet venu. Un homme derrière son comptoir me fit un signe de tête, je lui demandai :

- Un déca-lait, s'il vous plaît.

Je m'installe à une table, c'est l'heure du bilan. J'ai franchi la passerelle de mes peurs, ai déplacé mes frontières intérieures et assise seule, au milieu de Paris, je n'arrive pas à croire que j'y suis.

Une nouvelle question surgit : le voyage est-il fini ?



DÉCALÉ



Décalé



Je me refais le film à l'envers. Visages croisés, histoires entendues.

Des Vintimille, des La Chapelle, des Calais j'en ai croisé de nombreux sur ma route. Si je me retourne sur ce sentier sinueux, en étant honnête avec vous, je me suis sentie exister au-delà de ma terre. Je comprends soudain que les mots m'avaient toujours accompagnée, qu'ils n'appartenaient à personne et donc à tous, que dans mon pays je les capturais pour les délivrer au plus grand nombre et qu'ici ils me permettraient de réduire à néant toute forme de solitude. Des cas laids se présentèrent parfois sur mon chemin, bien que plus rares il faut le reconnaître. J'ai appris que, dans la langue comme dans la vie, il existe parfois de faux-amis.

Quand j'ai quitté mon pays, je me suis exilée de ma langue, de mes traditions, de ma communauté, j'ai cru tout perdre pour tout gagner. Le pari de la liberté. Mais Paris est un tout petit quartier de la planète, la langue française une vaste étendue des possibles. Connaissez-vous d'autres lieux où l'on peut entendre de la guinguette, du raï, du fado, du coupé-décalé au rythme des cœurs et selon les quartiers ?

A tous ceux qui un jour comme moi se sont sentis marginalisés.

A tous les étrangers, stupéfaits d'être ou d'avoir été aphasiques.

A tous les exilés, les décalés, les mélancoliques.

Sachez que la langue est un remède, un continent, une enclave dans la nostalgie.

Et dans ce bar où je me trouve assise ; je constate que mon esprit lui, se tient toujours debout.

